

*
* *

Mlle Perpétue a quitté la rue Férou, simplement, sans bruit, comme elle y était venue. Elle n'y est jamais retournée.

Il arrive encore au docteur Liénard d'ouvrir la bouche pour quelque violente parole contre la prêtraille et l'obscurantisme ; mais il s'arrête : il pense à Mlle Perpétue.

ADOLPHE ADERER

[*La Semaine littéraire.*]

Souvenir d'instituteur

CELA remonte déjà loin ! Mon Dieu ! la vie coule si vite, que bien des souvenirs et des meilleurs, nous échappent à notre insu. J'avais alors noté ce fait parce qu'il me semblait digne de mention, et que, il faut bien l'avouer sans fausse honte, j'étais profondément ému.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, j'avais l'honneur d'être maître d'école... Fi donc ! Maître d'école ! "Un homme intelligent et instruit fait autre chose"... (textuel), il se livre au commerce, il spéculé, il se sert de son instruction enfin et finit par mourir possesseur d'une fortune rondelette honnêtement amassée !... Que voulez-vous, j'ai toujours cru que je manquais d'intelligence pratique — dans le sens moderne du mot. J'ai suivi, je l'espère, l'appel de Dieu. L'enseignement est une vocation, et des plus nobles. Donner l'éducation et l'instruction, former le cœur, développer l'intelligence des enfants ; jouir de leurs jouissances, être triste de leurs tristesses, avec eux et pour eux se faire jeune... voilà ce que j'ai aimé.

J'étais donc maître d'école et franchement, certains avis toujours les mêmes, et toujours oubliés, commençaient à m'énervier.

"Procurez-vous, au plus tôt, un crayon et un cahier." — C'était peu de chose à la vérité, aussi tous mes petits indociles de répondre gentiment : "Oui, monsieur le maître." Et je recommençais le lendemain ! Que faire, en classe, lorsqu'on vous confie soixante ou soixante-dix bambins éveillés, remuants à

l'excès, et qui ne demandent qu'à s'occuper, quand les outils manquent. Je pris donc mon courage à deux mains ; et un beau jour, tous mes arriérés revinrent du magasin de l'école, munis des objets depuis longtemps nécessaires. Je dis tous, je me trompe ; un seul, malgré mon ordre formel, était demeuré à son pupitre ; et comme je lui renouvelais la mémoire, il s'avança timidement vers moi : "Monsieur le maître, maman n'a plus d'argent à me donner ; si vous vouliez me prêter cinq sous ? elle vous les rendrait sûrement, car elle travaille fort."

C'était un tout petit enfant, aux yeux bleus, fleurs de franchise et de candeur ; doué d'une intelligence précoce, attentif, studieux, prévenant, très réfléchi pour son âge et timide à l'excès, ne se mêlant point aux jeux turbulents de ses petits camarades et semblant s'en éloigner un peu à cause de ses habits rapiécés... Il s'appelait Jean-Paul et c'était mon meilleur élève.

Jean-Paul m'exposait sa demande en enfant bien élevé... et je vis deux grosses larmes perler aux coins de ses yeux. J'ouvris mon gousset avec plaisir, et Jean-Paul fut heureux. Il était jeune, sept ou huit ans au plus ; mais dans sa vie déjà bien des peines amères, bien des douleurs ignorées, au plus profond de son cœur d'enfant, fermé aux confidences.

Je voulus le mieux connaître. Je m'informai de sa famille. Elle n'était arrivée que depuis peu de temps dans le quartier, et se composait du père et de la mère et deux enfants. Quant au reste, on n'en connaissait rien. D'où venait cette famille ? Quelle occupation avait le père ? Quels étaient ses moyens d'existence ? Autant de mystères. Je jugeai d'après les manières affables de Jean-Paul que son éducation première avait dû être soignée, mais ses parents étaient pauvres, nécessiteux même.

—"Que fait ton père ?" demandai-je à Jean-Paul, pendant une récréation de l'après-midi, car j'avais résolu de forcer le mystère dont cette famille m'entourait.

—"Papa ? je ne sais pas, Monsieur," me répondit-il, étonné et presque honteux de sa réponse. Il se reprit pourtant : — "Il a été marchand à la campagne... mais j'étais jeune alors, et je ne me rappelle pas ; maman nous dit qu'il a été malchanceux... ici papa ne